

UNE AUTRE AURÉLIA

JOURNAL

JEAN FRANÇOIS BILLETER

Le philosophe sinologue livre les émotions qui le traversent depuis la mort de sa femme, Wen, en 2012. Un journal limpide et admirable.

TTT

C'est une sorte de journal intime dont l'auteur, le sinologue et philosophe Jean François Billeter, nous ouvre les pages, incité par l'intuition, tout sauf assurée ou impudente, de peut-être faire «œuvre utile». Il y a consigné des observations sur les émotions qui l'ont traversé, remué et changé, depuis la mort de son épouse, Wen, le 9 novembre 2012 – un amour né un demi-siècle auparavant **1**. Ces observations «ne touchent ni ma personne, ni celle de Wen en particulier. De tels bouleversements sont riches en enseignements d'une portée plus grande. Ils nous apprennent de quoi nous sommes faits. C'est cela qui m'intéresse au premier chef ici et justifie que je prenne la plume», prévient-il en préambule.

On ne dira pas de ce précieux et inoubliable *Une autre Aurélia* que c'est un journal de deuil – Jean François Billeter se défie trop du lexique convenu dans lequel on a coutume d'encofrer le chagrin, du «vocabulaire sinistre du décès, de la perte, de la

séparation, du deuil, du veuf». L'expérience en mouvement dont il rend compte ici, auscultant au jour le jour ses émotions, les essorant de tout sentimentalisme, s'efforçant de les nommer de la façon la plus limpide, la plus pure qui soit, se passe très bien de ces mots cachetés. Dans *Une autre Aurélia*, il est question d'amour («L'aimer comme avant, sans changement»). Et s'il ne s'agit pas de nier l'absence de Wen («Terrible sentiment de privation. Je manque pour la première fois de courage pour l'avenir»), les mille manifestations de la permanence du sentiment qui les unissait le disputent aux bouffées de chagrin et de solitude. Une pérennité qui fonde la présence: «Dès que quelque chose me touche, l'émotion naît, prend de l'ampleur et Wen y apparaît comme le timbre particulier de tel instrument dans un orchestre, que je suis peut-être seul à percevoir et qui me touche infiniment.» Ou: «Présence légère de Wen. Savoir rester dans cette légèreté. Il ne m'en fallait pas plus pour percevoir sa présence lorsqu'elle était là.» Et encore: «Je ne dis plus "elle me manque", mais "ce que je fais maintenant, je le fais pour elle". A l'instant le manque disparaît, car les deux régimes s'excluent. Au lieu de me plaindre, j'agis. J'ai découvert une loi.»

– **Nathalie Crom**

1 Sur la naissance de leur couple, lire le formidable récit *Une rencontre à Pékin*, qui paraît en même temps chez Allia (152 p., 8,50€).

| Ed. Allia, 92 p., 7€.



Jean François Billeter à propos de Wen: «Je ne dis plus "elle me manque", mais "ce que je fais maintenant, je le fais pour elle".»